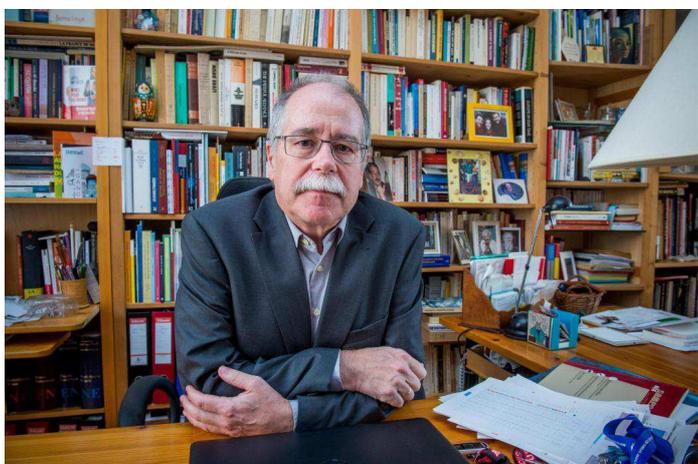


Rik Coolsaet: «Ne pas surestimer la capacité de mobilisation de Daesh»

MIS EN LIGNE LE 31/07/2016 À 19:05 ✓ PAR [LUDIVINE PONCIAU \(/30371/DPI-AUTHORS/LUDIVINE-PONCIAU\)](#)

Des experts internationaux, réunis à l'initiative de l'International Centre for the Study of Radicalisation (ICSR) font le point sur l'évolution du djihadiste. Parmi eux : Rik Coolsaet, professeur en relations internationales à l'Université de Gand et membre de l'Institut Royal des Relations Internationales (EGMONT).



« La déradicalisation s'applique aux générations précédentes. Pas à celle-ci », estime Rik Coolsaet. ©Dominique Duchesnes -

Des experts internationaux se sont réunis à l'initiative de l'International Centre for the Study of Radicalisation (ICSR), pour faire le point sur l'évolution du djihadiste et redéfinir les grands axes de la lutte contre le terrorisme. Parmi ces experts : Rik Coolsaet, professeur en relations internationales à l'Université de Gand et membre de l'Institut Royal des Relations Internationales (EGMONT). Selon lui, les concepts de radicalisation et, a fortiori, de déradicalisation sont obsolètes et ne s'appliquent pas à la nouvelle génération de djihadistes. Des individus qui ne seraient motivés ni par la religion, ni même par l'idéologie mais par des raisons personnelles.

LIRE AUSSI

Déradicalisation: déprogrammer sans connaître les codes

([http://plus.lesoir.be/archive/d-20160727-G95H9K?](http://plus.lesoir.be/archive/d-20160727-G95H9K?referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fword%3DRadicalisme)

[referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fword%3DRadicalisme](http://plus.lesoir.be/archive/d-20160727-G95H9K?referer=%2Farchives%2Fcherche%3Fword%3DRadicalisme))

Quel était l'objectif de cette conférence d'experts ? Dégager de nouvelles pistes ?

Comprendre la dynamique de Daesh. À ce stade, on entend toutes les évaluations possibles : Daesh est une menace croissante, Daesh est en train de perdre de sa dynamique... Entre ces deux extrêmes, ne pourrait-on pas concentrer nos expertises pour comprendre le fonctionnement de l'organisation. Sans cette compréhension, il nous est impossible de réagir. Richard Barrett, ancien chef du renseignement britannique et qui était présent à la conférence, a dit deux choses capitales : « On est en train de surestimer la menace » et « Daesh est à court de clients ». Ce qui va dans le sens contraire de l'analyse de la situation que font les Français. Ce qui m'a conforté dans mon approche c'est que quasi tout le monde était d'accord pour dire que l'idéologie ou la religion n'est pas le moteur principal de la vague actuelle de combattants. Qu'il s'agisse des foreign fighters ou de ceux qui commettent des attaques individuelles, comme l'auteur des assassinats de Magnanville. Le but de cette rencontre n'était pas d'aboutir à des conclusions mais ce qui est tout de même ressorti de la conférence, c'est que ceux qui ont commis les derniers attentats en Europe appartiennent bien à la même mouvance mais dont l'idéologie n'est pas le moteur.

Qu'est-ce qui séduit toutes ces personnes qui appartiennent donc à la même mouvance ?

Marc Trévedic, le juge français qui a suivi pendant 18 ans les dossiers antiterroristes à Paris estime que 10 % des djihadistes sont poussés par la religion/l'idéologie et que dans 90 % des cas, ce sont les motivations personnelles qui jouent. Pour ma part, je pense que la force de Daesh a été d'inspirer, de canaliser toutes ces motivations personnelles extrêmement diverses. Beaucoup plus que la radicalisation telle qu'on la conçoit depuis le 11 septembre. À plusieurs reprises, les experts ont d'ailleurs fait le comparaisn entre Al-Qaida et Daesh. Al-Qaida est un mouvement élitiste porté par l'idéologie. Il a toujours pris soin, y compris à l'heure actuelle, d'essayer de convaincre les savants islamiques qu'il se situe dans une tradition légitime islamiste. Tandis que Daesh est un

mouvement qui ne s'intéresse pas du tout à l'idéologie, ni à la théologie. Daesh ne sort pas des tracts sophistiqués comme Al-Qaida. C'est un mouvement d'exécutants. La bibliothèque d'Al-Qaida, comparée à celle de Daesh, est remplie d'informations pratiques du type 'comment faire des bombes' ? Certainement pas de documents idéologiques ou théologiques. Ceux qui agissent aujourd'hui pour Daesh sont des novices religieux qui n'ont pas de passé salafiste. Ils ont une réflexion politique extrêmement superficielle. Ce sont des gens qui « pètent un plomb ». Avec cette génération-là, la religion et l'idéologie servent de légitimation mais ce sont les motivations personnelles qui importent.

Ne néglige-t-on pas également le facteur « psychologique », voire « psychiatrique » en dressant le profil de ces djihadistes ?

Tout à fait. Pour moi, ça rentre aussi dans les motivations personnelles. On le constate avec Lahouaiej Bouhlel (NDLR : l'auteur de la tuerie de Nice) ou ce syrien en Allemagne dont on a refusé le passeport et qui a essayé de se suicider deux fois (NDLR : avant de se faire exploser à Ansbach)...

Jusqu'ici, on disait que ces gens étaient aussi « normaux » que vous et moi d'un point de vue psychologique et psychiatrique. Or, on est en face d'un groupe de gens qui sont encore différents de par leurs comportements déviants.

Comment lutter contre ce phénomène si on est face à des jeunes sans espoirs et qui ont l'impression que le racisme augmente ?

On pense que contre ces idées radicales, il faut déradicaliser. C'est une erreur. Il n'y a pas déradicalisation possible contre les motivations personnelles. Pas de solutions toutes faites. Pour le dire plus simplement – parce que les politiques ne pensent pas à ça : s'il ne s'agit pas de radicalisation, tout le programme politique de déradicalisation passe à côté de l'objectif. D'ailleurs, le mot radicalisation ne s'applique pas à la situation actuelle. Europol avait déjà conclu après les attentats de Paris qu'on était confrontés à une mouvance d'extrémisme violent. Notre société et ses experts sont bloqués par une certaine idée de la radicalisation.

Il faut laisser tomber ce concept ?

Dans le temps, on était confrontés à des islamistes radicaux. Maintenant, nous ne sommes plus dans cette configuration. La déradicalisation s'applique aux générations précédentes. Pas à celle-ci.

Et les auteurs des attentats de Paris ou du Musée juif ?

Non ! Qu'est-ce qu'il y a à déradicaliser là-dedans ? Trévedic a raison en parlant d'effet de mode. La plupart de ces terroristes sont jeunes, ont un passé criminel. Ils veulent passer du stade de « zero to hero ». Ce qu'il faut, c'est les soigner.

Ils auraient donc pu adhérer à un tout autre projet du moment que, dans leur esprit, cela leur permette de devenir quelqu'un ?

Tout à fait.

Dès lors, et si on supprime la dimension religieuse, ne faut-il pas reparler d'endoctrinement de type sectaire ?

Plutôt à un concept de « subculture », soit une culture de niche. La force de Daesh est de mobiliser les subcultures. Son succès n'est pas l'illustration de la radicalisation des communautés musulmanes mais sa capacité de donner des perspectives à des subcultures.

Pour en revenir au profil des terroristes : si nous sommes aujourd'hui confrontés à des gens qui agissent d'initiative, inspirés par Daesh, qui frappent de manière soudaine. Comment les arrêter ?

Bien sûr, pour ceux qui prennent une hache et se rendent dans un train pour frapper, c'est difficile. Mais sinon, il y a quand même toujours des actes préparatoires qui peuvent prendre plusieurs mois. C'était le cas ce week-end avec les suspects arrêtés à Frameries. Ce qui a déclenché leur arrestation, c'est le fait que l'un des suspects a cherché à se procurer des armes. Bouhlel a Nice a fait des sorties de reconnaissance. Ce sont des amateurs et ils commettent des fautes. Il faut reconnaître ces signes de préactivité opérationnelle.

Mais Daesh préconise à ses partisans de frapper selon leurs moyens. Et en termes de terreur, c'est vrai que le résultat est identique que l'on utilise une arme, un couteau ou un camion...

Il ne faut pas surestimer la capacité de mobilisation de Daesh. L'organisation a appelé à commettre des attentats lors du ramadan. Il y en a eu des centaines mais, à part à Magnanville, ils se sont tous produits en dehors de l'Europe.

Que pensez-vous de la réaction de Merkel face aux critiques ?

Chapeau à Merkel ! (...) Contrairement à ce que dit Hollande, nous ne sommes pas en guerre. La guerre, c'est un terme pour Bush !

Pour vous, nous ne sommes pas en guerre ?

Non, nous ne sommes pas en guerre. Sauf peut-être dans un sens métaphorique. Nous sommes confrontés à une organisation terroriste comme nous l'avons déjà été par le passé.

Pensez-vous qu'il faille arrêter de publier dans les médias les noms et les visages des djihadistes ?

Pour moi, ça ne changera rien. C'est vrai que la presse et le politique sont des deux instances qui façonnent notre manière de penser. Ce qu'il faudrait plutôt mettre en exergue, ce sont les contre-exemples. Comme la réaction exemplaire des habitants de Saint-Etienne-de-Rouvray. Il faut montrer comment une société locale réagit face à ce défi de Daesh d'opposer les musulmans contre les non-musulmans.

Regardez Molenbeek. C'est une commune chaleureuse quand on y habite. Pas partout mais à certains endroits. Quand on dit qu'on va nettoyer Molenbeek, ce sont des baffes pour tous ceux qui ont fait des efforts durant ces dernières années, et même ces dernières décennies.

Par contre, quand le Roi vient en visite à Molenbeek, ça, c'est un danger mortel pour Daesh.

Selon vous, quelles sont les mesures urgentes à prendre pour lutter contre le terrorisme aujourd'hui ?

L'urgence c'est l'inclusion comme projet politique. Il faut combattre tout ce qui est polarisant dans notre société en renforçant les projets inclusifs. Là, on est en train de réinventer l'eau chaude en lançant tous ces programmes pour les jeunes, tous ces programmes contre la discrimination, contre le chômage. Non, il faut enlever cela de la déradicalisation et le remettre là où c'était. C'est-à-dire offrir une chance à tout le monde.

Je crois que la génération Daesh va s'étendre. Mais si on ne fait cette démarche inclusive, dans dix ans, un autre projet sera capable de mobiliser cette jeunesse qui se sent délaissée. Et redonner l'espoir.

LIRE AUSSI

Dossier spécial | Comment lutter contre la barbarie terroriste?

(<http://plus.lesoir.be/60043/sections/comment-lutter-contre-la-barbarie-terroriste>)